

ment. Car c'est par le lynchage que se traduit, de la manière la plus barbare, la haine qui divise ces deux races. Chaque année, les dépêches américaines, reproduites dans nos journaux, nous annoncent une soixantaine de cas de lynchage. C'est-à-dire qu'on brûle ou pend encore, dans certains Etats, soixante nègres par année, pour divers crimes, et cela sans jugement, sans qu'intervienne la justice. Le peuple se constitue justicier ; il rend un jugement et l'exécute sur le champ. Cependant, l'an dernier, le nombre des lynchages a diminué de moitié, et cela, grâce tout probablement à cette campagne dont nous avons expliqué le sens.

Quelle est l'origine de la loi de Lynch? Il est certain qu'il n'y eut jamais de loi du genre promulguée par le Congrès. C'est une coutume qui fait loi, cette sanction officielle. Il est probable qu'elle vient d'un juge portant ce nom qui, en 1867, fut chargé de réprimer sévèrement la piraterie et le brigandage. Pour aller plus vite en besogne, il fut autorisé à procéder sommairement; ses décisions, sans appel, étaient exécutées par la foule.

Lynch est mort depuis longtemps et l'on continue à employer sa méthode expéditive.

Voilà comment cela arrive le plus souvent: dans les campagnes, pays neufs où les lynchages sont les plus fréquents, les communications sont parfois difficiles. Craignant que les autorités régulières ne tardent à s'assurer du nègre criminel, pris sur le fait, ou que ses proches ne cherchent à l'arracher de leurs mains, les Blancs s'empressent de le pendre haut et court.

Cependant, les Américains des grands centres, en thèse générale, dé-

sapprouvent ces pratiques et c'est contre elles que s'élève "l'Association pour l'affranchissement des races de couleurs".

Pour convaincre les Blancs, elle fait appel à la pitié, à la religion et à la raison.

La race noire, dit-elle, est une race qui évolue. Il faut l'aider et non la retarder dans ses progrès. Et, comme preuves de ce que peut faire l'éducation, elle cite ces documents : les noirs sont aussi capables que les autres de réussir dans toutes les professions. On compte aujourd'hui, aux Etats-Unis, 36 compagnies d'assurances importantes, 72 banques et 853 institutions d'éducation complètement dirigées par des noirs. En 1830, trois hommes de couleur avaient seulement bénéficié de l'instruction des collèges. Aujourd'hui, 6,910 d'entre eux ont conquis leurs grades universitaires.

Actuellement, des milliers de noirs sont médecins, chirurgiens ou dentistes. Le premier médecin à réussir une opération du cœur humain était un noir. Dans le commerce ou l'industrie, les hommes de couleur ne se montrent pas inférieurs à leurs concurrents. Une moissonneuse, un piano mécanique, la première machine permettant la confection mécanique des chaussures, ont été inventés par des noirs.

Les noirs sont présentement plus de dix millions, aux Etats-Unis.

—O—

La tolérance est une vertu excessivement difficile. Elle est plus difficile pour quelques-uns que l'héroïsme. Notre premier mouvement, et même le second, est de haïr quiconque ne pense pas comme nous. La différence des opinions a amené dans le passé plus de massacres, et peut amener encore plus de troubles et de malheurs que la contrariété des intérêts.—Jules Lemaitre.